

séance du 18 novembre 2013

Le botaniste Alire RAFFENEAU-DELILE, cyclothyme de génie

par Jean-Antoine RIOUX et Régis POUGET

L'exposé sur le botaniste Alire Raffeneau-Delile comporte deux parties complémentaires. La première due au professeur Jean-Antoine Rioux expose la vie et l'œuvre du botaniste Alire Raffeneau-Delile. Au-delà de son action scientifique dont l'importance l'a amené à être, entre-autres, directeur du Jardin des plantes de Montpellier, ce savant avait un comportement qui a conduit l'auteur à le qualifier de cyclothymique d'où la deuxième partie : qu'est-ce que la cyclothymie, quelles en sont les conséquences, quelles sont les personnes qui en sont atteintes ? Ce sont les questions auxquelles le Professeur Régis Pouget a répondu.

Alire Raffeneau-Delile (1778-1850)

De la campagne d'Égypte à la direction du Jardin des plantes de Montpellier

par Jean-Antoine RIOUX

MOTS-CLÉS

Raffeneau-Delile (Alire) - Forskål - Bonpland - Flore d'Égypte - Linnéisme - Jardin des plantes : Montpellier - Pierre de Rosette - Cyclothymie.

RÉSUMÉ

L'auteur propose une tentative d'interprétation épistémologique de l'activité et de la carrière scientifiques du botaniste Alire Raffeneau-Delile. Successivement sont passés en revue et commentés : 1°) sa jeunesse dans les Jardins de Versailles et à l'École de Santé de Paris où enseignent les plus grands naturalistes-systématiciens du moment, 2°) sa participation, en qualité de "savant" à la connaissance floristique et phyto-écologique de l'Égypte : une activité concrétisée par l'impression d'un remarquable document, la *Flore d'Égypte*, 3°) son rôle, aujourd'hui reconnu, dans la fabrication du premier moulage de la Pierre de Rosette, 4°) son séjour aux États-Unis, au sein de structures successivement diplomatiques et médicales, sans oublier sa contribution à la connaissance botanique du pays, 5°) son activité de directeur du Jardin des plantes de Montpellier, 6°) l'influence décisive de son tempérament cyclothyme sur l'esprit et la qualité de sa production scientifique.

Les cinq “vies” d’Alire Raffeneau-Delile

Nous distinguerons cinq périodes, dans le long et sinueux parcours professionnel du botaniste Alire Raffeneau-Delile :

1°) **Sa jeunesse**, de 1778 à 1798 (“*Delile le Versaillais*”), vécue successivement dans les Jardins du Trianon, à l’Hôpital de Versailles (interne) et à l’École de Santé de Paris. L’étudiant Alire y fut initié par d’excellents professeurs de Taxonomie végétale et d’Horticulture raisonnée : les René-Louiche Desfontaines, Antoine-Laurent de Jussieu et André Thouin. Malgré son influence sur le futur Delile, nous serons bref sur cette période.

2°) **La Campagne d’Égypte**, de 1798 à 1801 (“*Delile l’Égyptien*”), consacrée : 1) à la description d’espèces botaniques récoltées au cours de ses prospections en Basse et Haute Égypte, 2) à l’identification systématique et la figuration des végétaux gravés sur les monuments égyptiens ou retrouvés dans les sarcophages à l’état de semences et de plantes entières desséchées, 3) à la fondation et à la direction du Jardin de Botanique et d’Agriculture du Caire, 4) à la mise en place de l’Institut d’Égypte (premier président : Gaspard Monge, vice-président : Bonaparte), 5) au mystérieux moulage au soufre de la Pierre de Rosette.



Fig. 1 Alice Raffeneau-Delile

Rappelons qu’à son départ de Toulon notre futur “*Égyptien*” a tout juste 20 ans ! Pour des raisons politiques, il ne restera que trois ans au pays des Pharaons : une période brève, certes, mais qui aura un retentissement scientifique et affectif, profond et durable.

3°) **Son séjour aux USA**, de 1801 à 1803 (“*Delile l’Américain*”). Paradoxalement, il y sera affecté par Bonaparte avec les fonctions de vice-consul pour “*le commerce avec la France*”. Par la suite, il exercera la Médecine comme praticien (soutenance d’une thèse d’exercice américaine), mais, toujours passionné de Botanique, poursuivra ses herborisations dans Nouveau Monde (5).

4°) **Une longue pause à Paris**, de 1803 à 1819 (“*Delile le Parisien*”), est consacrée, *pro parte*, à la rédaction de la *Flore d’Égypte* (in : *La Description de l’Égypte*), en collaboration avec le dessinateur Henry-Joseph Redouté (*Florae aegyptiacae*) ainsi qu’à l’exercice de la pratique médicale (soutenance d’une thèse d’exercice française).

5°) **La dernière étape se déroule à Montpellier**, de 1819 à 1850 (“*Delile le Montpelliérain*”). Après concours, notre “*savant*” est affecté à la Faculté de Médecine de Montpellier en qualité de professeur de Botanique et de directeur du Jardin des plantes (Fig.1).

En définitive, les nombreuses “vies” de cet éternel nomade que fut Delile (7) l’amèneront à exercer plusieurs “métiers”, aussi bien dans l’Ancien que dans le Nouveau Monde. Nonobstant, son attachement à la “*Science aimable*”, selon Jean-Jacques Rousseau, restera immarcescible..., à jamais !

Forskål et Bonpland, deux modèles de “botanistes-explorateurs”, chers à Delile

En cette fin du XVIII^e siècle, deux prospecteurs au long cours font l’admiration de Delile : le Suédois Pierre Forskål (1732-1763) et le Français Aimé Bonpland (1773-1858).



Fig. 2

1°) En 1761, Forskål (Fig. 2) participe à la mission exploratoire au Proche et Moyen-Orient, organisée par le roi du Danemark. Le groupe, composé de six naturalistes aguerris, parcourt longuement l'Égypte et le Yémen, explorant en particulier les zones côtières et les massifs montagneux de l'Arabie heureuse. Un seul des explorateurs, C. Niebuhr, en revient sain et sauf. Les cinq autres meurent de paludisme pernicieux. Quelques années plus tard, le survivant reprend les herbiers et les manuscrits de Forskål pour éditer la *Flora ægyptiaco-arabica. Sive descriptiones plantarum quas per Ægyptum inferiorem et Arabian felicem detexit. Illustravit* (1751) (Fig. 2) Clin d'œil admiratif : l'ouvrage a été publié sous le seul patronyme de *Petrus Forskål* ! Et c'est pour servir de guide à Delile, qu'avant son départ pour l'Égypte, son maître Desfontaines lui remet "son Forskål", assorti d'une alerte dédicace : "*vale ægyptus vale*" (5) Notons que Forskål fut essentiellement un "naturaliste total", à la manière des "savants des Lumières". On lui doit en particulier les descriptions *princeps* de la Couleuvre *Psammophis schokari*, du Criquet *Schistocerca gregaria* et de la Méduse *Medusa persea*.

2°) En 1799, le botaniste Aimé Bonpland s'embarque pour l'Amérique latine, en compagnie de l'ingénieur-géographe allemand Alexandre von Humbolt (1769-1859). Curieusement, leur intention première n'est pas d'explorer le Nouveau Monde mais de se rendre au Proche-Orient : ils souhaitent s'intégrer aux 167 "savants" de la "*Commission des Sciences et des Arts*", créée par Bonaparte. Malheureusement, à leur arrivée à Toulon, la flotte vient de lever l'ancre. Nos grands voyageurs prennent alors le chemin de l'Espagne, espérant gagner l'Égypte, via Alger. Une nouvelle fois leur projet échoue, en raison d'un conflit hispano-algérien. Changeant radicalement d'orientation, ils embarquent à bord d'une corvette commerciale, en direction du Venezuela, non sans avoir obtenu des autorités espagnoles, les laissez-passer et les lettres de recommandations nécessaires à leur long et dangereux périple. On en connaît l'exceptionnelle réussite. Informé de ces prouesses, Delile ne cessera de chercher à rencontrer Bonpland, en particulier lors de son séjour aux USA. Malheureusement sans succès : à la même époque, Bonpland était rentré en France.

Retour d'Égypte. Confrontation avec la "Perfide Albion". Installation à Paris

En 1801, après la capitulation de l'Armée d'Orient de Bonaparte, le général Jacques de Menou, son commandant en chef, est sommé de remettre à la marine anglaise les récoltes d'animaux, de plantes, de roches et d'objets antiques, soigneusement emballés dans les cales du vaisseau "L'Oiseau" en partance pour la France. La colère gronde parmi les "*savants égyptiens*", car ces collections leur appartiennent en propre et constituent les matériaux de base de leurs futures publications. Curieusement les égyptologues, les architectes, les géographes et les hydrologues ne s'opposeront pas frontalement aux Anglais. Seule, une délégation de trois naturalistes s'en chargera : le vertébriste Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, maître à penser du groupe, l'entomologiste Marie Lelorgne de Savigny et notre botaniste Delile. Dans l'affaire, le botaniste sera considéré comme le plus pugnace. Le trio va jusqu'à menacer l'amiral anglais Hutchinson de détruire leur précieuse cargaison. En homme de bon sens, ce dernier capitule. Il autorise le départ des Français, dûment accompagnés de leurs richesses, à l'exception toutefois de l'original de la Pierre de Rosette déjà confisquée par la "*perfide Albion*" et qui va terminer son périple au British

Muséum. On peut penser que les Français avaient accepté le compromis, au motif de l'existence de plusieurs reproductions de la célèbre Pierre dont certaines avaient regagné la France, sous la garde du général Charles Dugua, depuis le printemps 1800. Quoi qu'il en soit, dès leur retour à Paris, les savants et les ingénieurs se mettent au travail dans l'intention de produire une fastueuse publication, la *Description de l'Égypte*. Commandité par l'Empereur "Napoléon Le Grand", l'ouvrage sera imprimé en "grand in folio". Il comprendra la *Flore d'Égypte* de Delile (9), avec les descriptions botaniques et les *Florae Aegyptiacae*, regroupant les superbes planches de Henry-Joseph Redouté (8). Notons qu'à l'instar de Delile, Redouté était, lui aussi, membre de la *Commission des Sciences et des Arts* et de l'*Institut d'Égypte*. Après les *Florae*, il poursuivra sa carrière de dessinateur au Muséum National d'Histoire Naturelle où il ne cessera d'exprimer son immense talent. Mais, pour l'heure, Delile ne fait que démarrer la rédaction de sa *Flore*.

Delile aux USA. Abandon momentané de la Flore d'Égypte

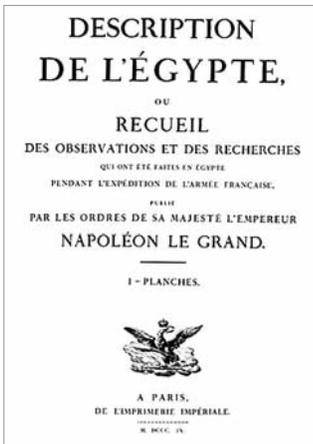


Fig. 3

Las ! en 1803, deux ans après son retour en France, le nomadisme de Delile ressurgit. Alors que la rédaction de la *Description de l'Égypte* est en bonne voie, il abandonne sa *Flore* pour gagner les USA (6). A sa demande, Bonaparte a facilité ce transfert en le nommant vice-consul "pour le commerce avec la France". Il s'en acquitte avec conscience et efficacité. Ses excellents résultats, joints à sa haute culture, le font inviter par le président Jefferson, grand admirateur de la France. Mais, quelques mois plus tard, toujours aux USA, il se libère de sa charge diplomatique pour exercer la médecine praticienne. Non sans avoir soutenu, en latin, l'obligatoire thèse d'exercice américaine (*La Phtysie*, New York, 1807). Nonobstant, quelques années plus tard, il est rattrapé derechef par son instabilité : il souhaite retourner en France. Pour justifier cette nouvelle volte-face, il invoque l'échec d'une rencontre avec Bonpland, déjà rentré en France. A sa décharge, Delile ne quittera l'Amérique qu'après avoir obtenu l'engagement officiel d'être intégré à l'équipe de rédacteurs, en charge de la *Description de l'Égypte* (Fig.3). Nouveau rebondissement : dès sa prise de fonction au Muséum, il conteste le taux de sa rémunération, insuffisant, dit-il, pour subvenir à sa vie de famille. Pour boucler son budget, il s'installe alors comme médecin praticien à temps partiel. Pour ce faire, il soutient une nouvelle thèse, en français celle-ci (*Substances curarisantes*. Paris, 1809).

La Flore d'Égypte. Suite et fin

Dès son arrivée en France, Delile a donc repris la rédaction de *La Flore d'Égypte*. L'ouvrage sort de l'imprimerie impériale quelques années plus tard. Il est constitué de deux parties distinctes : les planches illustratives (*Florae Aegyptiacae. Illustratio*) et le texte descriptif et systématique (*Flore d'Égypte. Explication des planches*). Rapidement, l'œuvre de Delile apparaît comme l'une des "super produc-

tions” botaniques de ce début du XIX^e siècle. Récemment, 220 binoms, inventés, amendés ou simplement commentés, ont fait l’objet d’une présentation “en ligne” par la presse britannique (*Index kewensis*). Dans cette liste, les espèces sont groupées par familles, elles-mêmes listées par ordre alphabétique. Certains taxons sont d’un intérêt tout particulier. Citons la belle représentation du Palmier Doum ou Palmier fourchu (*Hyphene thebaica*), celle, très argumentée, de *Balanites aegyptiaca* (invention du genre par Delile), celle du superbe Nelumbo (*Nelumbo nucifera*), et celles des Lotus, le blanc, (*Nymphaea alba*), à floraison diurne et le bleu ou Lotus sacré (*Nymphaea caerulea*), à floraison nocturne. Mentionnons également l’invention de deux espèces dédiées à Forskål : une Avoine (*Avena forskalii*) et un Liseron (*Convolvulus forskalii*). Terminons ce survol en soulignant la compétence de Delile en matière de Fougères aquatiques (*Marsilea aegyptiaca* et, plus tard, à Montpellier, *Isoetes setacea*), d’Algues marines (*Caulerpa* spp. *Ulva fasciata*), de Champignons et de Lichens. Toujours reconnu dans ce dernier domaine, Delile vient de faire l’objet d’une biographie élogieuse par Michael J. Wynne dans le *Phycological Newsletter* (2007). Outre la *Flore d’Égypte* et les *Florae Aegyptiacae*, plusieurs autres publications de qualité figurent dans la *Description de l’Égypte*, dont l’*Explication des plantes gravées*, l’*Histoire des plantes cultivées en Égypte* et le *Mémoire sur les plantes qui croissent spontanément en Égypte*.

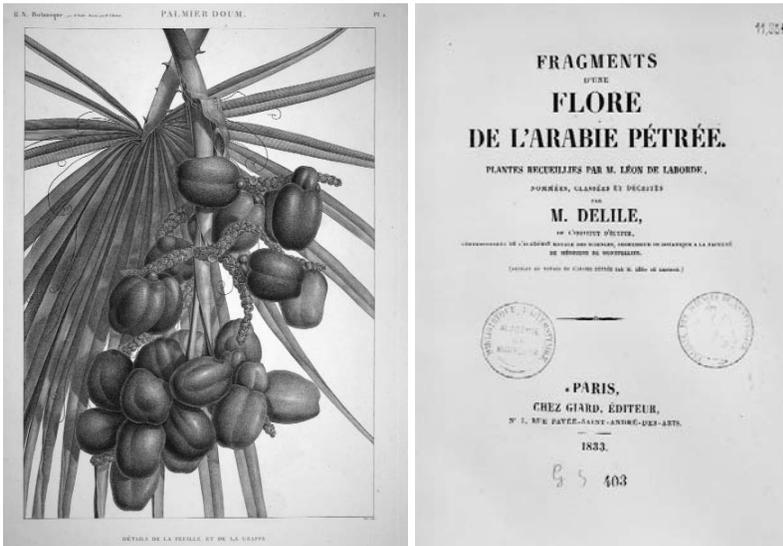


Fig. 4 Fruits du Palmier Doum
(in *Flore d’Égypte* d’A. Raffeneau-Delile, dessin de H.J. Redouté)

Dernière étape : direction du Jardin des plantes de Montpellier

En 1819, après trois ans d’intérim de Michel-Félix Dunal, la chaire de Botanique de la Faculté de médecine de Montpellier est déclarée vacante. Delile se porte candidat. Son besoin d’évasion l’anime toujours, sans oublier sa candidature



Fig. 5 *Balanites aegyptica*
(in *Flore d'Égypte*
d'A. Raffeneau-Delile,
dessin de H.J. Redouté)

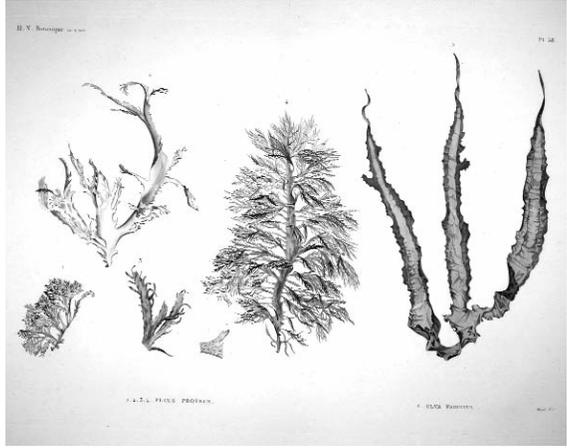


Fig. 6 Quelques algues marines,
identifiées par A. Raffeneau-Delile,
(dessin de H.J. Redouté)

infructueuse contre Augustin-Pyramus de Candolle, en 1808. Nonobstant la brièveté de son mandat (huit ans), de Candolle avait restructuré efficacement le vénérable *Hortus Richierii*. Au nord, l'achat d'une grande parcelle (Jardin Itier) avait permis l'installation des "écoles de démonstration". Au sud, dans la *Pars antiqua*, la "classification linnéenne" de l'École botanique avait été révisée, pour faire place à la "classification naturelle" de Jussieu. Pour "l'Égyptien" la succession sera donc rude, d'autant que Dunal, élève préféré de Candolle, ne cessera jusqu'à sa mort (1856) d'occuper l'appartement de fonction du Directeur du Jardin et, de surcroît, deviendra professeur de Botanique et doyen de Faculté des Sciences. Plus que jamais, le propriétaire historique du Jardin Itier, c'est-à-dire la Faculté de Médecine, sera contesté. Comme il se devait, l'anxiété constitutionnelle de Delile s'en trouvera aggravée.

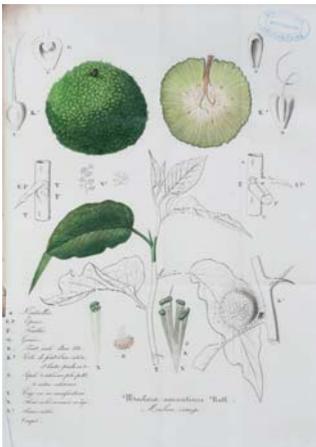


Fig. 7 *Maclura aurantiaca*
(dessin de T.F. Node-Veran)

Cependant, le nouveau directeur poursuivra avec efficacité et dévouement les travaux entrepris par Candolle (3). Au surplus, il enrichira le Jardin de nombreuses essences exotiques, telles que *Zamia*, *Bauhinia*, *Poinsettia* et *Maclura*. Ce dernier, connu sous le nom vernaculaire d'Oranger, ou Mûrier des Osages (*Maclura aurantiaca*) (Fig. 7), lui avait été confié par un ami pharmacien de Baltimore.

En 1832, il enta avec succès plusieurs greffons femelles sur le premier Ginkgo français (*Ginkgo biloba*), un sujet mâle rapporté d'Angleterre par Auguste Broussonnet en 1788. En souvenir de l'éblouissement qui l'a submergé lors de la découverte des plantes gravées sur les monuments

égyptiens, il introduira l'incomparable *Nelumbo nucifera* dans les bassins de l'École Botanique. Avec une compétence et un soin que beaucoup lui reconnaissent aujourd'hui, il enrichira l'herbier du Jardin des Plantes. En 1857, sept ans après son décès, son successeur Charles Martins (1806-1889), fera le point sur ces herbiers dans un rapport au conseil de la Faculté de Médecine. En voici le tableau récapitulatif :

<i>Les collections se composent de plusieurs herbiers</i>	
1°) herbier général laissé par le professeur Delile et accru depuis..	561 paquets
2°) herbier type de la flore d'Égypte du même.....	54 id.
3°) Flore de Montpellier	94 id.
4°) herbier du port Juvénal	40 id.
	<i>Total 749 id.</i>

Outre l'herbier général et l'“herbier-type” de la flore d'Égypte, on constate que Delile conservait précieusement les plantes allogènes, récoltées sur les berges du Port Juvénal, au sud de Montpellier. A ce propos, Delile avait rédigé une florule de cette célèbre station. Un inventaire qui ne fut jamais publiée de son vivant. A sa place, parût la *Flora Juvenalis* de Dominique Alexandre Godron (1853). De même, l'esprit critique de Delile se retrouvera dans la *Flore de Montpellier*, ouvrage remarquable, écrit par H. Lauret et A. Barrandon (1876).

La renommée de Delile, en tant que spécialiste de l'Égypte, l'amènera à publier une *Centurie de Plantes d'Afrique, du voyage à Méroé* de M. Caillaud (1926) avec une belle planche de Node-Véran, ainsi qu'une *Flore de l'Arabie pétrée* (1833), suite à l'identification des récoltes de Léon de Laborde. Des ouvrages toujours consultés.

Cependant, depuis quelques années, l'état de santé de Delile s'était détérioré. Occulté par son habituelle anxiété, les symptômes n'avaient pas été perçus par ses collègues, d'autant qu'il maîtrisait toujours son enseignement et assistait régulièrement au conseil des professeurs. Un jour de 1850, Claude-François Lallemand, médecin de la famille du Vice-roi d'Égypte, lui proposa de l'accompagner en terre pharaonique. Ses souvenirs de jeunesse et son éternelle soif d'évasion se réveilleront : il acceptera avec empressement. Las ! Trahi par son myocarde, “l'Égyptien” ne pourra dépasser Marseille. Il reviendra s'éteindre à Montpellier “auprès de cette Alma mater qui l'avait adopté, trente et un an auparavant, en lui confiant l'un de ses biens les plus précieux : le Jardin des simples de Pierre Richer de Belleval” (10). Pour la dernière fois, notre savant botaniste avait été victime de sa fuite en avant

Raffeneau-Delile, un linnéen irréductible

Dans ses inventaires botaniques et ses travaux descriptifs, Delile n'a cessé d'utiliser la systématique linnéenne, à une époque où les “*classifications naturelles*” avaient fortement pénétré la communauté des phyto-taxonomistes. En 1999, cette anomalie sera relevée par Jean-Marc Drouin (2) : “[Delile] se révélera timide

dans sa classification. L'étonnant n'est pas qu'il utilise – comme les autres naturalistes, alors comme aujourd'hui – la nomenclature linnéenne pour désigner les espèces et les genres, mais qu'il dispose ensuite les genres selon les classes et les ordres du système linnéen plutôt que selon la méthode des familles naturelles, telle qu'Antoine-Laurent de Jussieu l'avait formalisé et exposé en 1789 dans le *Genera plantarum*. S'agissait-il d'une volonté délibérée de "l'Égyptien", lassé des gesticulations postévolutionnaires des savants parisiens, ou de l'expression d'une anxiété de fond le rendant indécis, voire pusillanime ? Nous en débattons plus loin !

Une énigme résolue : le moulage au soufre de la "Pierre de Rosette"

Un moulage au soufre de la "Pierre de Rosette", réalisé pendant la Campagne d'Égypte et ramené en France avant le retour définitif des savants de Bonaparte, fut reproduit dans la *Connaissance de l'Égypte*, sous la forme de trois beaux dessins, chacun reproduisant l'une des trois écritures de la "Pierre". Sur la planche "Hiéroglyphes", on peut lire : "Dessiné par M. Jomard d'après une empreinte en plâtre prise par lui sur le monument et d'après le soufre rapporté d'Égypte par M. Raffeneau Delile". L'empreinte "en plâtre", postérieure au "soufre" devait provenir de l'original déposé au British Museum. Pour le "soufre" proprement dit, la rumeur courait, dans le petit monde des égyptologues, qu'il avait été l'œuvre de l'ingénieur Adrien Raffeneau-Delile, frère cadet d'Alire et "Égyptien" comme lui. La récente découverte du fameux moulage, dans les caves-réserves du Musée archéologique de Montpellier, met fin à l'énigme. Secrètement conservé par Alire Raffeneau-Delile, son véritable réalisateur ⁽¹⁾, il fut vraisemblablement déposé au Musée peu de temps après son décès, en 1850. Il y dormi, oublié durant plus d'un siècle et demi !

En guise de conclusion : rôle épistémologique du tempérament de Delile

De nombreux biographes ont commenté, parfois sans aménité, le rôle du caractère de Delile sur son œuvre de chercheur. Deux modes de comportement reviennent souvent dans leurs propos : son besoin d'évasion et son désordre intellectuel. A propos du premier, son élève Nicolas Joly note ⁽⁴⁾ : "L'amour de la liberté, l'indépendance, peut-être même une sorte d'instinct de migration, pareil à l'agitation fébrile du malade [...]". Dans l'analyse des motifs de son départ pour les USA, Jean Motte (1957) reprend l'argument : "Il y avait peut-être d'autres causes [à abandonner la rédaction de la *Flore d'Égypte*] : sa nostalgie de l'inaccessible et son désir passionné d'évasion". A propos du second mode de comportement, citons encore Joly : "Son laboratoire et son cabinet offrait l'image du chaos qui souvent régnait dans son esprit". A cela, son collègue et ami Lallemand ajoutait, malicieusement : "Delile est une bibliothèque ; malheureusement une bibliothèque en cours de déménagement". Delile lui-même reconnaissait ce travers dans une lettre à son fils (1842) : "Il y a bien du désordre chez moi, c'est le défaut de mon organisme". Plus pertinentes sont les remarques de Joly parlant de "tempérament inquiet" et celles de Wynne ⁽¹¹⁾, reprenant Duval (1982) : "Delile suffered from melancholy and great inner turmoil".

En définitive, en rassemblant les arguments glanés çà et là, il semble possible de considérer le comportement de Delile comme un cas représentatif du *tempérament cyclothymique* selon E. Kretschmer. Pour cet auteur, il s'agirait d'un simple trait de caractère. Delile cyclothyme : c'est enfin le diagnostic formel de notre collègue Régis Pouget (cf. communication ci-après), qui définit la cyclothymie comme "*une constitution psychique caractérisée par des oscillations entre deux états opposés : un état subdépressif et un état de subexcitation hypomaniaque, entrecoupés d'une phase intercalaire. L'hypomanie constitue un état d'excitation intellectuelle, motrice et instinctuelle qui explique les "fuites en avant" (nomadisme) des sujets intéressés. Dans les phases intercalaires on note souvent un fond d'anxiété*". Au demeurant, si ce tempérament a pu jouer un rôle épistémologique dans la production scientifique de Delile, il n'exclut pas, pour autant, une certaine monomanie créatrice. Nous supposons que ce fut le cas si l'on prend en compte son attirance irréprouvable pour la floristique de haut niveau. En définitive, comme chez beaucoup de savants, engagés dans la connaissance du Vivant, le tempérament façonne le chercheur. Reconnaissons que ce fut le cas du botaniste que nous honorons aujourd'hui.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 - COSTA R. Pierre de Rosette. Un moulage original découvert à Montpellier. *Archeologia*, 2010, 483, pp. 36-43.
- 2 - DROUIN J.M. - Récolter, décrire et raconter : Delile et Rozière. *Acad. Sc. Tech. Doc.*, 1999, pp 261-275.
- 3 - DULIEU L. - *La Médecine à Montpellier*. 1990, 4, pp. 881-886.
- 4 - JOLY N. - Éloge historique d'Alyre Raffeneau-Delile, Professeur de Botanique à la Faculté médecine de Montpellier. *Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Toulouse*
- 5 - MOTTE J. - Delile l'Égyptien, un botaniste à la suite de Bonaparte. *Science et Nature*. 1956,18, pp. 9-15.
- 6 - MOTTE J.- Matériaux préparés par Delile pour une flore de l'Amérique du Nord. *Col. Intern. CNRS 73*, 1957, pp. 53-82. de 1859, 3, pp. 63-98.
- 7 - PELAYO D. - Alire Raffeneau-Delile, un botaniste nomade. *L'Agglo-Rieuse*, 2012, 482-486, 8 p.
- 8 - RAFFENEAU DELILE Al. – *Florae Aegyptiacae. Illustratio*. Description de l'Égypte, Histoire naturelle II, 1812, 19, pp. 49-82. 1824, pp. 69-115.
- 9 - RAFFENEAU DELILE Al. – *Flore d'Égypte. Explication des planches*. Description de l'Égypte, Histoire naturelle II, 1812, 19, pp.145-320. 1824, pp.117-450.
- 10 - RIOUX J.A. – *Le Jardin des plantes de Montpellier, "les leçons de l'histoire"*. Sauramps-médical, 2004,114 p.
- 11 - WYNNE M.J.- Alire Raffeneau-Delile. *Phycological. Newsletter*, 2007, 43, pp. 4-6.

La cyclothymie

par Régis POUGET

MOTS-CLÉS

Humeur - Euphorie - Pessimisme - Découragement - Irritabilité - Passivité - Sans-gêne - Timidité - Hypomanie - Dépression - Biotype.

RÉSUMÉ

Le concept de cyclothymie exposé par l'école allemande de psychiatrie du XIX^e siècle puis repris par l'école française de la fin du même siècle, correspond à une alternance de l'activité et de l'humeur chez un même sujet, qui n'atteint pas le domaine de la pathologie.

Cet état particulier, rattaché par certains auteurs aux "tempéraments" et par d'autres au biotype pycnique se retrouve aussi bien chez des chercheurs, des artistes, des hommes politiques, des militaires, des aventuriers, tous désireux dès qu'ils ont obtenu un résultat, de partir, insatisfaits, à la recherche d'autre chose.

A un état de sub-excitation motrice et émotionnelle, au cours duquel tout paraît facile dans une ambiance d'euphorie, succède, après un temps variable, un épisode de découragement où tout semble difficile, compliqué et à la limite, inutile.

La cyclothymie, décrite pour la première fois en 1863 par Kahlbaum (3), un des grands représentants de l'école allemande de psychiatrie, puis par son élève Ewald Hecker(2) en 1885, est caractérisée par l'alternance, régulière ou non, chez un même individu de périodes d'euphorie, de bien-être et d'activités débordantes et de périodes où l'humeur oscille entre la tristesse, le découragement, le pessimisme, périodes séparées par des intervalles plus ou moins longs de stabilité.

On ne retrouve aucun élément extérieur à l'origine de cet état, aucun événement particulier de la vie courante, ce qui a entraîné la dénomination de constitution cyclothymique.

Pour Pierre Kalm, en 1909, elle est la frontière qui précède immédiatement le domaine pathologique.

Kretschmer (4) la considère liée souvent au biotype "pycnique".

Il en existe plusieurs formes suivant l'intensité des symptômes parmi lesquels on relève des oscillations :

- de l'humeur entre l'euphorie et le pessimisme, entre la passivité et l'irritabilité,
- de l'activité entre l'aboulie, l'asthénie et une activité débordante,
- de la pensée entre l'inertie et le bouillonnement des idées,
- du contact interpersonnel entre la timidité, le sans-gêne et la hardiesse volontiers provocatrice,
- de l'affectivité entre un attachement excessif et un certain détachement à la limite de l'indifférence,
- des instincts vitaux (alimentaire, sexuel).

Elle évolue sous deux états opposés entrecoupés de phases intercalaires.

Ce sont **la sub-excitation hypomaniaque et l'état sub-dépressif**.

Cette manière d'être ne comporte pas de déficit intellectuel. Une existence courante est habituelle et il existe des cyclothymes brillants et même géniaux. Les témoignages de leur temps laissent penser que le compositeur ROSSINI et, sans doute, le président Edouard Herriot appartenaient à cette constitution. Beaucoup de créateurs dans tous les domaines présentent des traits plus ou moins marqués d'une telle personnalité, l'hypersensibilité de ces sujets favorisant leur créativité

I – La sub-excitation hypomaniaque

Il faut attendre Griesinger, puis Falret ⁽¹⁾, dans le début de la seconde moitié du XIX^e siècle pour que la définition de cet état devienne ce qu'elle est encore aujourd'hui : un état passager d'excitation intellectuelle, motrice, instinctuelle, accompagnée d'une exaltation de l'humeur plutôt joyeuse, d'un bien-être qui peut aller jusqu'à l'euphorie, et d'une expansivité. Le sujet vit dans un présent perpétuel ou plutôt dans l'instantané.

C'est Régis ⁽⁵⁾ qui utilisera le terme d'Hypomanie pour qualifier un état chronique dont il fait une constitution autonome.

Essayons d'en présenter le tableau clinique qui peut se résumer à trois symptômes.

1°) La sub-excitation intellectuelle, verbale, motrice et intellectuelle, sans fatigue.

2°) L'humeur habituellement gaie et exaltée, enjouée, entrecoupée d'agressivité et d'impatience, voire d'arrogance, d'impatience, d'irritabilité et parfois de manque de tact qui ne facilitent pas les relations sociales

3°) Un sentiment de bien-être avec un besoin de le faire partager par les autres de manière expansive.

En découle une série d'attitudes, de comportements, de conduites :

L'hypomane paraît infatigable. Le sommeil, s'il est de courte durée, reste présent et réparateur.

La parole est aisée, abondante, sans hésitation. Les propos ne deviennent jamais décousus.

Le cours de la pensée, quoique rapide, peut être suivi et le fil directeur retrouvé. Les idées viennent en abondance, les articulations entre elles sont rapides. Dans certaines formes, les jeux de mots ne manquent pas, souvent par assonance, le plus souvent amusants et acceptables, sans caractère de grossièreté. Si l'intelligence est de bonne qualité ils peuvent même, être pétillants.

La critique à l'égard des autres garde un côté piquant et incisif, dont l'agressivité est rarement absente, sous forme de caricature ou de moquerie dans des limites supportables, sauf si un public même réduit donne le sentiment qu'il prend plaisir au jeu ou qu'il participe, car l'hypomanie est contagieuse. Il est fréquent qu'en compagnie l'hypomane soit un amuseur, gai luron, bon compagnon, conteur de talent. Il maintient la gaieté collective, la soutient et la relance parfois d'une manière appuyée.

Les instincts se montrent aiguisés : bon mangeur, bon buveur, joyeux convive, quoique parfois sans-gêne, il lui arrive d'être grivois dans ses paroles et même dans ses actes, en fonction de son degré d'intelligence et d'éducation. Il dort peu, sans traces de fatigue, sans plainte d'insomnie, heureux de ne pas perdre un temps précieux.

Les relations affectives sont marquées par ce qui précède : il est à la fois dépendant du conjoint, exigeant, boudeur, allant jusqu'à l'intolérance et l'agressivité, comme un enfant gâté.

Assez volontiers miroir de rue, plus agréable en compagnie que dans l'intimité. Facilement familier avec n'importe qui, il ne manifeste guère, en amitié, une grande fidélité. Volontiers gaffeur, il suscite des inimitiés qu'il ne comprend pas et qu'il se reproche même lorsqu'il est passé à la phase sub-dépressive. Si la stabilité n'est pas sa qualité dominante, il reste cependant efficace le plus souvent

Les relations professionnelles, sociales ou de voisinage le voient familier ou caricaturalement déférent, parfois gaffeur, peu reconnaissant, touche à tout, interventionniste. Il en prend à l'aise avec l'horaire ou les conventions sociales, il évite ce qui lui déplaît et supporte mal la contradiction et les frustrations. Si la critique envers les autres lui vient facilement, il accepte moins bien celles qui le visent.

Puisque la bande dessinée est maintenant acceptée à l'Université, signalons le bon exemple d'hypomane mal éduqué, mis en images par HERGE sous les traits caricaturaux de Séraphin LAMPION (L'affaire Tournesol, pages 5, 43, 44, 61 et 62).

Parmi les personnages connus porteurs vraisemblablement de cyclothymie, on cite habituellement : Alexandre le Grand, Jules César, Napoléon premier, le maréchal de Lattre de Tassigny, Edouard Herriot.

II – La sub-dépression est l'autre versant de ces personnalités

On va retrouver le négatif de l'état précédent :

- le ralentissement idéique, moteur, instinctuel,
- l'auto-dépréciation pouvant aller jusqu'à un sentiment de culpabilité,
- une certaine anesthésie affective,
- un manque de désir d'entreprendre ou de continuer,
- la tristesse de l'humeur qui reste souvent au niveau de la morosité, du découragement et d'un sentiment de mécontentement général.

Tout cela conduit à l'abandon de projets en cours, à la fuite en avant ou au retour en arrière, au sentiment d'inutilité, aux changements de résidence, de situation de ville ou de pays, inexplicables logiquement.

III – En conclusion

La cyclothymie n'est en rien une pathologie, mais plutôt une "constitution".

Elle est parfaitement compatible avec une vie affective, une existence sociale et avec l'exercice fructueux d'une activité professionnelle.

On trouve parmi les sujets qui entrent dans cette définition :

- des inventeurs,
- des touche-à-tout,

- des précurseurs,
- des créateurs,
- des acteurs dramatiques ou lyriques,
- des amuseurs publics,
- des animateurs,
- des migrants, toujours en besoin de changements (domicile, lieu de vie, profession, éventuellement famille),
- à la limite, des mythomanes hâbleurs.

Peu laissent leur entourage indifférent dont les réactions positives ou négatives peuvent rendre leurs excès éventuels tolérables ou insupportables.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- 1 - FALRET, Jules, Etudes cliniques, Paris , Baillière, 1890
- 2 - HECKER, Ewald, Les causes et les premiers symptômes de la maladie mentale, Berlin, 1885, NC Med, 16-19
- 3 - KAHLBAUM, Karl-Ludwig, Die Gruppierung der psychischen und die Einteilung der Seelenstörungen, Berlin 1863
- 4 - KRESCHMER, Ernst, Wahnbildung und manisch-depressiver Symptomenkomplexe, Berlin, 1914
- 5 - REGIS, Emmanuel, précis de psychiatrie, Paris, Doin, 1923.